Retour sur un chantier franco-allemand : le projet « *Buchpraxis* »

Juliette Guilbaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/430>

DOI : 10.4000/ifha.430

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 137-146

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Juliette Guilbaud, « Retour sur un chantier franco-allemand : le projet « *Buchpraxis* » », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 14 février 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/430> ; DOI : 10.4000/ifha.430

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

©IFHA

Retour sur un chantier franco-allemand : le projet « Buchpraxis »

Juliette Guilbaud

En novembre 2010, le colloque « *Religiöse Bücher, Grenzen und Identitäten / Livres, frontières et identités religieuses* », réuni au *Lichtenberg-Kolleg* de Göttingen¹, bouclait un cycle relativement dense de rencontres organisées depuis trois ans de part et d'autre du Rhin, dans le cadre du programme franco-allemand « *Buchpraxis* » piloté par Patrice Veit (CNRS-CMB Berlin) et Thomas Kaufmann (Göttingen). Alors que les artisans du projet se sont courageusement lancés dans une ambitieuse publication collective qui proposerait sinon un bilan, du moins des perspectives croisées sur les pratiques religieuses du livre à l'époque moderne en France et dans le Saint-Empire², la rédaction de la *Revue* a souhaité nous voir revenir – comme participante au projet dans ses aspects scientifique et logistique – sur cette entreprise franco-allemande, qui fut et reste à la fois un projet de recherche interdisciplinaire stimulant et l'occasion, pour chacun de ses acteurs, de se frotter de nouveau à la culture académique de ses collègues et voisins européens.

De quoi *Buchpraxis* est-il le nom ? Sous ce terme allemand, qui s'est rapidement imposé comme le nom de code du projet pour l'ensemble de ses participants, y compris francophones, figure un programme de recherches interdisciplinaires déposé en 2007 dans le cadre de l'appel à projets franco-allemand en sciences humaines et sociales, lancé conjointement par l'Agence nationale de la recherche (ANR) et la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (DFG)³. En prenant pour point d'entrée le livre (religieux ou non) à travers ses pratiques et usages religieux à l'époque moderne, il s'agissait de confronter des recherches différentes par leurs terrains géographiques et confessionnels comme par les disciplines qui les ont suscitées – histoire, *Volkskunde*, *Kirchengeschichte*, théologie, musicologie, littérature, philosophie – avec, en toile de fond, l'interrogation suivante : le livre religieux crée-t-il l'usage ou l'usage crée-t-il le livre religieux ?

De façon quasi symptomatique, le nom de code du projet – *Buchpraxis*, donc – est rapidement apparu comme un précipité révélateur des deux principales manières d'aborder cette entreprise commune : en forçant un peu le trait, disons que parmi

l'ensemble des collègues rassemblés, les uns – majoritairement de culture académique allemande – mettaient volontiers l'accent sur le terme *Buch* (livre), tandis que les autres – plutôt issus ou, en tout cas, familiers des cursus français – étaient tentés de se concentrer sur la *Praxis* (la/les pratiques). Au-delà de l'anecdote, cette différence de conception, qui a insensiblement mais durablement irrigué les discussions développées au cours de ces années de travail collectif, n'est que la partie émergée de l'iceberg : elle est en effet le fruit de traditions historiographiques fortes, nées dans des univers académiques – l'un français, l'autre allemand – aux cloisonnements disciplinaires propres. S'y ajoute, en Allemagne, un ancrage confessionnel qui pourra interloquer l'historien français non averti (mais probablement moins le lecteur de cette *Revue*) : la *Kirchengeschichte* – que l'expression française d'« histoire religieuse » ne traduit qu'imparfaitement – étant pratiquée avant tout dans les facultés de théologie et non d'histoire, elle est marquée par un tropisme tantôt protestant, tantôt catholique, que la chaleur des débats, tout scientifiques qu'ils aient été, a parfois fait irrésistiblement ressortir lors des rencontres *Buchpraxis*. Plus sérieusement, un rapide état de la recherche des deux côtés du Rhin, certes non exhaustif, permet d'éclairer quelques-unes des irréductibles « différences franco-allemandes » (si l'on nous permet cet oxymore), vécues dans la bonne humeur tout au long du projet.

En Allemagne, sur le Saint-Empire, les questions relatives à la piété (*Frömmigkeit*) et à la production livresque imprimée et manuscrite qui lui est liée ont mis du temps à susciter l'intérêt des chercheurs⁴. Les premiers à se pencher sur ces objets ont été essentiellement des théologiens et des littéraires, d'où un infléchissement des travaux sur les textes et certains auteurs⁵. Les travaux hymnologiques, particulièrement nombreux (notamment du côté protestant) et interdisciplinaires – regroupant théologiens, historiens de la littérature et hymnologues (de formation à la fois théologique et musicologique) –, se sont d'abord concentrés sur l'étude des textes et des recueils, s'attachant plus rarement aux pratiques et aux usages⁶. Alors que l'histoire des pratiques dévotionnelles est longtemps restée l'apanage de la *Volkskunde* (ethnologie et anthropologie), les historiens se la sont aujourd'hui en partie réappropriée à travers des travaux sur la *Konfessionskultur*⁷ et sur les identités confessionnelles⁸. Le renouvellement de ce champ de recherche doit également beaucoup aux approches d'anthropologie historique⁹ et d'histoire culturelle du religieux¹⁰, ainsi qu'à l'exploitation de sources nouvelles pour ce genre d'études (inventaires après décès, *Selbstzeugnisse*¹¹ / Ego-documents ou « témoignages de soi », *Leichenpredigten* / Oraisons et sermons funèbres¹²...).

En France, au contraire, les travaux sur le livre et ses usages religieux ont été et sont le plus souvent menés par les historiens et littéraires, et avec le plus de fruit lorsque les uns et les autres croisent leurs approches¹³. Ces recherches sont essentiellement menées dans une perspective socioculturelle du religieux, héritière de plusieurs traditions historiographiques parmi lesquelles peuvent se distinguer : l'histoire des mentalités religieuses, dans le prolongement des travaux de Jean Delumeau ; l'étude des pratiques dévotionnelles individuelles ou collectives – comme les processions, les pèlerinages, le culte des reliques¹⁴, mais aussi les manières de prier¹⁵, l'image ou encore le chant religieux¹⁶ – et l'étude des objets sur lesquels les fidèles s'appuient, parmi lesquels la littérature de dévotion n'est pas des moindres¹⁷ ; ou encore l'histoire du livre, des conditions de production et de réception de la production imprimée au lecteur, des textes aux types de lecture qui en sont faits, dans le prolongement cette fois des travaux de Roger Chartier. À l'instar de l'Allemagne, les recherches sur les écrits du for privé sont,

elles aussi, venues enrichir les travaux sur les appropriations et modes de lecture et, plus généralement, sur les usages religieux du livre à l'époque moderne¹⁸.

Puisant à ces différentes sources historiographiques, le projet s'est aussi appuyé sur un réseau de relations scientifiques solidement établies entre les coorganisateurs du projet et différents collègues issus principalement d'institutions françaises et allemandes : en France, l'École des hautes études en sciences sociales, à travers plusieurs de ses centres ou groupes de recherches – le Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne (CRIA), le Centre de recherches historiques (CRH) avec, notamment, le Centre d'anthropologie religieuse européenne (CARE) – ; en Allemagne, l'université de Göttingen, la Mission historique française en Allemagne (MHFA de Göttingen, devenue en 2009 l'IFHA de Francfort) ou encore la bibliothèque de Wolfenbüttel (*Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel*). L'équipe du projet – rebaptisée par tous « *Kerngruppe* », terme autrement plus poétique que son équivalent français, « équipe-noyau » –, à géométrie variable à ses débuts, s'est finalement stabilisée sur un effectif de dix-sept membres, dont sept collègues allemand(e)s et dix français(e)s¹⁹, travaillant pour la moitié d'entre eux sur l'espace voisin²⁰. Le financement du projet a été assuré conjointement et de manière déséquilibrée par la DFG et l'ANR²¹ – pour une durée de trente-six mois à compter du 1er janvier 2008 –, une partie des subsides ayant permis la rémunération de deux postdoctorants respectivement pendant trente-six mois en Allemagne, et trente-et-un en France. De Göttingen pour l'un et de Paris pour l'autre, ils ont été chargés de la coordination scientifique et logistique du projet, et connaissent actuellement, pour la préparation du volume collectif, les affres de l'édition d'un ouvrage bilingue, aux côtés des deux codirecteurs du programme. Les deux organismes financeurs ont généreusement accepté de prolonger le projet d'une année... sans toutefois lui accorder de crédits supplémentaires.

Après un premier rassemblement de l'équipe du projet (Paris, 2008) pour en discuter les lignes directrices, la mise en œuvre du programme au cours de ses trois premières années s'est traduite par l'organisation de quatre manifestations de deux journées chacune (Wolfenbüttel, 2008 ; Paris, 2009 ; Gotha, 2009 ; Nancy, 2010), précédées chacune d'entre elles d'une réunion du *Kerngruppe*. Cette dernière était chaque fois l'occasion de dresser un bilan d'étape, de préciser voire réorienter les axes de réflexion du projet et de jeter les bases de la rencontre suivante, selon les inflexions retenues. À l'exception de la dernière manifestation, organisée comme un colloque aux allures de synthèse (Göttingen, 2010), la forme retenue pour les rencontres semestrielles a été celle de l'atelier thématique rassemblant une trentaine de participants soit, autour d'un *Kerngruppe* quasiment au complet, autant d'invités extérieurs à même de présenter leurs travaux sur le thème retenu et de le discuter : le temps accordé au débat a toujours eu une place privilégiée dans le programme de chacun des ateliers, lesquels se sont déroulés pour l'essentiel en français et en allemand²². En tout, près d'une cinquantaine de spécialistes ont ainsi participé, comme orateurs ou discutants, aux ateliers et/ou au colloque final. Les institutions d'accueil des rencontres *Buchpraxis*, pour la plupart des bibliothèques aux collections anciennes remarquables, ont permis à l'ensemble des participants de découvrir ou redécouvrir des fonds spécifiques d'une richesse insoupçonnée, parfois desservis par un environnement quelque peu austère (la fréquentation de Wolfenbüttel ou Gotha en plein mois de novembre est une expérience proche de l'ascétisme) : *Gesangbücher* et livres de cantiques à la bibliothèque de Wolfenbüttel, collections de la bibliothèque de la Société d'histoire du protestantisme français à Paris, bibliothèque de

recherche de l'université d'Erfurt-Gotha hébergée au château de Friedenstein²³, anciennes collections du Grand Séminaire de Nancy et de l'abbaye bénédictine de Saint-Mihiel.

Le premier atelier thématique (Wolfenbüttel, 2008) s'est penché sur l'étude d'un genre – le chant religieux – et des productions livresques qui lui étaient associées (*Gesangbücher*, psautiers, livres de cantiques, etc.), dans une perspective franco-allemande relativement inédite tant du point de vue des terrains confessionnels que des approches disciplinaires. La réflexion portait à la fois sur la pertinence de cette catégorie même (le genre de texte ou *Gattung*) et sur plusieurs aspects très concrets : la production et la diffusion de ces ouvrages, le chant et la piété féminine, le psautier et les pratiques religieuses réformées, la question des mélodies, les livres de cantiques et leurs usages comme marqueurs de frontières confessionnelles, ou encore le chant dans l'enseignement et la catéchèse.

Lors de la deuxième rencontre (Paris, 2009), les participants se sont interrogés sur les canaux et réseaux de diffusion des livres religieux en France et dans le Saint-Empire à l'époque moderne. Trois axes de réflexion ont été pour ce faire retenus : le livre comme instrument de la politique confessionnelle (par exemple, le rôle des Églises et des autorités comme forces d'incitation en même temps qu'instances de contrôle de la production ; la question du privilège et de sa concession) ; les lieux et milieux, ainsi que les personnes intermédiaires par lesquels s'effectue la diffusion des livres religieux (le rôle des relieurs, des imprimeurs-libraires évidemment, mais aussi des colporteurs ; les curés et pasteurs ; la fabrique, l'école, le catéchisme ; les congrégations et les confréries ; les missions, les pèlerinages ou toute autre forme de migration, comme celles des étudiants) ; le marché du livre et ses acteurs.

Le troisième atelier (Gotha, 2009) s'est intéressé à la question de l'auteur appliquée au livre religieux, pour explorer l'articulation entre champ littéraire et littérature dévote. La réflexion s'est orientée vers quatre principaux thèmes : l'auteur et son hétérogénéité (son/ses profils, ses modes de légitimation, l'auteur individuel ou collectif, l'auteur dissident) ; la pratique de l'anonymat comme révélateur tantôt d'un inconfort, tantôt d'une stratégie ; le livre religieux et son écriture (ce type d'ouvrage a-t-il pu constituer une niche pour l'écriture féminine ?) ; les processus de la commande et de la dédicace comparés avec les mêmes phénomènes pour d'autres productions du champ littéraire.

La quatrième rencontre (Nancy, 2010) fut l'occasion de s'interroger sur les modes de lecture et d'appropriation, de revenir sur les écarts entre prescriptions et pratiques, de réfléchir au livre non seulement comme support, mais comme objet avec lequel le lecteur peut nouer un rapport émotionnel, voire affectif. Ce thème permit de revenir sur plusieurs des questions générales ayant nourri le projet : existe-t-il, dans les modes de lecture et d'appropriation, des spécificités confessionnelles, des pratiques différenciées selon les genres de livres, ou encore des formes proprement masculines ou féminines ? Ces questions ont été appréhendées en suivant trois pistes de réflexion : les modalités d'usage, y compris l'appropriation religieuse de livres *a priori* non religieux ; les modes d'acquisition et de transmission du livre ; les pratiques d'écriture directement liées à la lecture (annotations, *marginalia*, compilations et florilèges manuscrits, citations en particulier dans les ego-documents...).

Le colloque de Göttingen (2010) enfin, dont il a déjà été abondamment question dans ces pages²⁴, est apparu à la fois comme un point d'orgue et une synthèse des réflexions communes menées depuis trois années, en revenant sur le rôle de la pratique du livre religieux – et de l'usage religieux du livre *a priori* non religieux – dans la formation des identités religieuses, voire confessionnelles. À l'issue d'un programme divisé en trois

sessions – identités individuelles et collectives, pratiques du livre et interférences confessionnelles, usages transculturels et interconfessionnels des textes –, la discussion finale a été amorcée par les interventions de six membres du *Kerngruppe*, invités au préalable à rassembler sur le papier leurs observations critiques sur l'ensemble du programme. Chacun a ainsi fait part de ses réflexions de façon synthétique, qui en historien, qui en théologien (protestant ou catholique, en l'occurrence), qui en philosophe. Ces prises de parole ont soulevé plusieurs points – soit insuffisamment pris en considération au cours du projet, soit susceptibles d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion –, parmi lesquels on pourrait retenir, sans ordre hiérarchique, les suivants : le rôle des cours princières (ecclésiastiques ou non) dans la production de livres religieux ; les circuits informels de circulation de ces ouvrages et l'économie du don, de même que la circulation du livre religieux entre les différents espaces (l'église, la maison, l'école, etc.) ; ou encore le rôle des relieurs dans l'élaboration des recueils. Il fut aussi plus largement question de cadres et de définitions, comme autant de questions auxquelles le projet s'est parfois heurté sans pouvoir y apporter de réponse satisfaisante, ou bien que les discussions ont permis de contourner adroitement mais qu'il conviendrait, si un nouveau programme devait prendre la suite de celui-ci, d'affronter : ne devrait-on pas distinguer *usage(s)* et *pratique(s)* (religieux ou non) du livre (religieux ou non) ? Ne faudrait-il pas également, pour compléter l'étude de l'un et de l'autre, « sortir du livre », cet objet matériel et support des textes, pour l'appréhender à travers d'autres sources que lui-même, ses modes de production, de circulation ou encore d'appropriation ? Enfin, en dépit d'allées et venues constantes entre le terrain français et celui du Saint-Empire et de ses marges, malgré les tentatives de faire entrer ces différents contextes en résonance, il ressort que la comparaison n'a sans doute pas été menée de façon assez approfondie et que les travaux exposés n'ont pas toujours su éviter la juxtaposition d'études de cas. Il semblerait également judicieux de ne pas se contenter d'étudier l'objet « livre religieux » et ses modalités pour eux-mêmes, mais de s'en servir comme d'instruments d'analyse de catégories sociales et/ou juridiques (comme l'appartenance confessionnelle par exemple). Ces déséquilibres relatifs, mieux perceptibles désormais avec le recul qu'au cours du déroulement même du projet, devraient être en partie rectifiés dans le volume collectif à paraître. Celui-ci a en effet été conçu non comme une somme d'actes d'ateliers ou de colloques, mais comme un approfondissement de quatre des grands thèmes discutés lors des ateliers, introduits chacun par une contribution croisée de deux chercheurs, l'un(e) français(e), l'autre allemand(e) : l'auteur ; les marchés et modes de diffusion ; lecteurs/lectrices et usages ; livres, frontières et identités religieuses. Gageons que cette entreprise éditoriale, si elle peut être menée à bien, offrira des perspectives de réflexion non pas sur le seul terrain franco-allemand, mais européen. Enfin, en dépit de la lourdeur de ce genre de programmes qui semblent (hélas !) devenus incontournables dans le paysage académique, nous ne pouvons que saluer le bon déroulement du projet *Buchpraxis*, pour la richesse de ses échanges scientifiques et la convivialité – on dirait même mieux : la *Gemütlichkeit* – de l'ensemble des rencontres organisées.

NOTES

1. Pour un compte rendu de cette rencontre, voir *RevIFHA*, 3, 2011, p. 28-31.
2. Thomas Kaufmann, Patrice Veit et alii (dir.), *Les pratiques religieuses du livre dans l'Empire et en France à l'époque moderne*, Wiesbaden : Harrassowitz (à paraître).
3. <http://www.agence-nationale-recherche.fr/programmes-de-recherche/sciences-humaines-et-sociales/>.
4. Elle constitua le thème du *Barockkongress* de Wolfenbüttel seulement en 1991. Les actes de ce congrès ont été publiés par Dieter Breuer (dir.), *Religion und Religiosität im Zeitalter des Barock*, Wiesbaden : Harrassowitz, 1995, 2 vol.
5. Parmi de nombreux exemples de ces travaux anciens, citons ceux d'Elke Axmacher sur Martin Moller, Johann Arndt et Paul Gerhardt ; ceux de Martin Brecht sur Philipp Nicolai ; ceux de Johannes Wallmann sur Philipp Jacob Spener ; enfin, un volume rassemblant des contributions sur la *Frömmigkeit* chez les catholiques comme chez les protestants, D. Breuer (dir.), *Frömmigkeit in der Frühen Neuzeit : Studien zur religiösen Literatur des 17. Jahrhunderts in Deutschland*, Amsterdam : Rodopi, 1984.
6. Voir les livraisons annuelles du *Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie* (fondé en 1955), ou encore les travaux passés (1996-2006) du collège doctoral « *Geistliches Lied und Kirchenlied interdisziplinär* » de l'université de Mayence, http://www.gesangbucharchiv.uni-mainz.de/dateien/abschlussbericht_kolleg.pdf.
7. Th. Kaufmann, *Konfession und Kultur. Lutherischer Protestantismus in der zweiten Hälfte des Reformationsjahrhunderts*, Tübingen : Mohr Siebeck, 2006 ; Stefan Michel, Andres Straßberger, *Eruditio – Confessio – Pietas. Kontinuität und Wandel in der lutherischen Konfessionskultur am Ende des 17. Jahrhunderts. Das Beispiel Johann Benedikt Carpzovs (1639-1699)*, Leipzig : Evangelische Verlagsanstalt, 2009.
8. Andreas Holzem, « Das Buch als Gegenstand und Quelle der Andacht. Beispiele literaler Religiosität in Westfalen 1600-1800 » in : id. (dir.), *Normieren – Tradieren – Inszenieren. Das Christentum als Buchreligion*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2004, p. 225-262 ; côté français sur ce thème, Christophe Duhamelle, *La frontière au village. Une identité catholique allemande au temps des Lumières*, Paris : Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 2010.
9. Ulrike Gleixner, *Pietismus und Bürgertum. Eine historische Anthropologie der Frömmigkeit, Württemberg 17.-19. Jahrhundert*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2005.
10. Kaspar von Greyerz, *Religion und Kultur. Europa 1500-1700*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2000 (trad. française [de qualité hélas contestable], Paris : Cerf, 2006).
11. Outre les travaux de K. von Greyerz, citons ceux du groupe de recherche « *Selbstzeugnisse in transkultureller Perspektive* » établi ces dernières années à Berlin (*Freie Universität*), notamment le bilan proposé par Claudia Ulbrich, Hans Medick, Angelika Schaser (dir.), *Selbstzeugnis und Person – Transkulturelle Perspektiven*, Wien/ Köln/ Weimar : Böhlau, 2012.
12. Côté français sur ce thème, P. Veit, « La dévotion domestique luthérienne : instructions, images, pratiques » in : *Revue de l'histoire des religions*, 217/3, 2000, p. 593-606.
13. C'est par exemple le cas au sein du Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire (GRIHL, Centre de recherches historiques, EHESS-CNRS, Paris).
14. Philippe Boutry, Pierre-Antoine Fabre, Dominique Julia (dir.), *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, Paris : Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 2009, 2 vol.

15. Christian Grosse, *Les rituels de la Cène. Le culte eucharistique réformé à Genève (XVIe-XVIIe siècles)*, Genève : Droz, 2008.
 16. Xavier Bisaro, *Une nation de fidèles. L'Église et la liturgie parisienne au XVIIIe siècle*, Turnhout : Brepols, 2006.
 17. Philippe Martin (dir.), *“Ephemera” catholiques. L'imprimé au service de la religion, XVIe-XXIe siècle*, Paris : Beauchesne, 2012.
 18. Comme en témoignent, entre autres, les activités du groupe de recherches sur ces sources, groupe qui entretient d'ailleurs des liens avec les historiens allemands du même champ, <http://www.ecritsduforprive.fr>.
 19. Si l'équipe n'a pas été paritaire (six femmes, onze hommes), il en a été tout autrement des rencontres, où la parité a été, autant que possible, respectée par les organisateurs.
 20. Sept collègues français(e)s travaillent en effet (entre autres) sur le Saint-Empire et/ou ses marges, une collègue allemande travaille pour partie sur la France.
 21. Les sommes allouées par la DFG ont été d'un tiers supérieures à celles accordées par l'ANR.
 22. Les traductions ont été, si nécessaire, assurées la plupart du temps par l'équipe du projet – une grande partie des participants ayant, au moins de manière passive, une connaissance de « l'autre » langue. Soulignons, sans malice aucune, que la langue anglaise a pour sa part été réduite à la portion congrüe.
 23. Sur la bibliothèque et le centre de recherche qui lui est associé, voir *RevIFHA*, 3, 2011, p. 101-103.
 24. *RevIFHA*, 3, 2011, p. 28-31.
-

AUTEUR

JULIETTE GUILBAUD

Juliette Guilbaud est chargée de recherche CNRS au Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne (CRIA, EHESS-CNRS, Paris). Elle a été post-doctorante de l'université Goethe de Francfort, en poste à l'IFHA, en 2010-2011